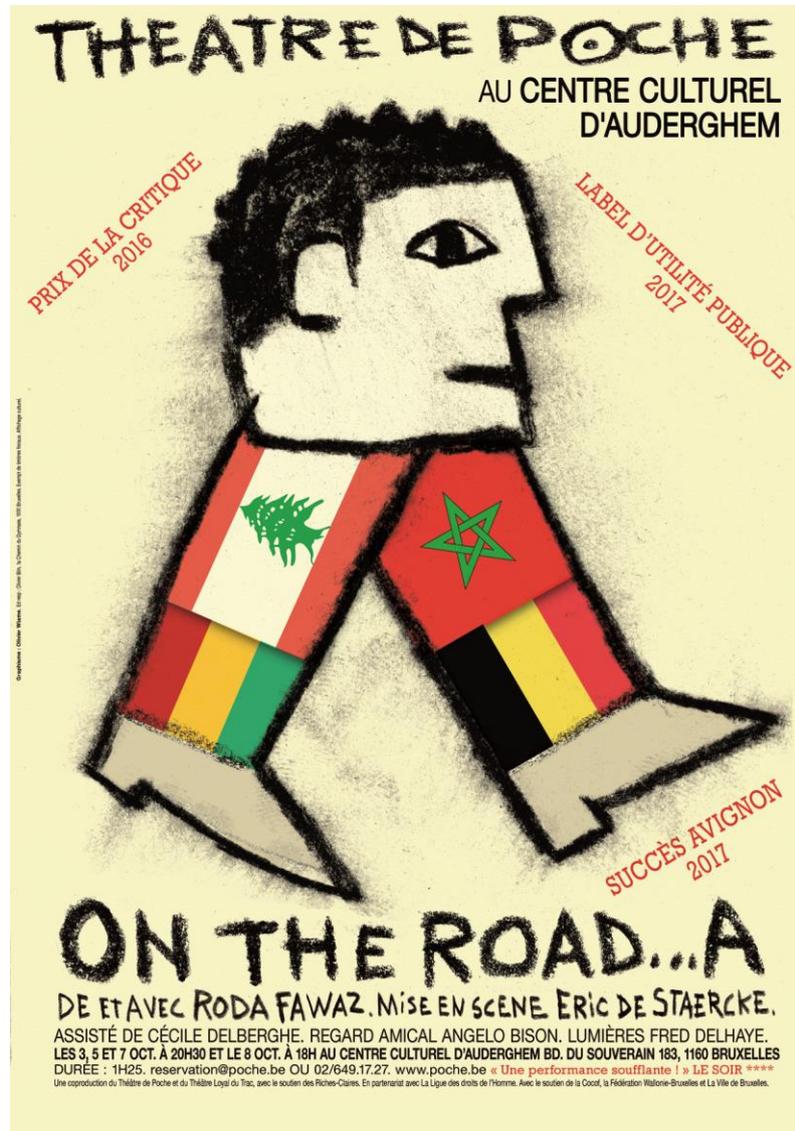


# DOSSIER DE PRESSE



De et avec : **Roda Fawaz** | Mise en scène: **Eric De Staercke**, assisté de **Cécile Delberghe** | Regard amical :  
**Angelo Bison** | Lumières : **Fred Delhaye**  
Une coproduction du Théâtre de Poche et du Théâtre Loyal du Trac, avec le soutien des Riches-Clares. En  
partenariat avec La Ligue des droits de l'Homme.

Contact presse: Anouchka Vilain - 0032.496.10.76.91 - [presse@poche.be](mailto:presse@poche.be)

## LE PITCH

*Si notre regard enferme les autres dans leurs plus étroites appartenances; ce même regard peut aussi les en libérer.* Amin Maalouf

Au sens littéral, Roda est un homme du monde. D'origine libanaise, il est né au Maroc, il a grandi en Guinée, il a la nationalité belge et se revendique d'une gueule d'italien pour faciliter ses sorties en boîte.

Immigré de la deuxième génération, c'est-à-dire, pour certains « plus vraiment comme eux », mais « pas encore tout à fait comme nous », Roda a le cul coincé entre quatre cultures au moins, entre un besoin d'émancipation et la nécessité d'être de quelque part.

Avec **On the Road... A**, il joue l'histoire de sa vie avec humour et autodérision, incarnant à lui seul une vingtaine de personnages : ses potes Mohamed et Dorothee, un père fantasmé, un prof de religion islamique - une vraie terreur -, ses familles d'ici et d'ailleurs,... et déconstruit, au passage tous les préjugés.



Crédit photo : Yves Kerstius

# NOTE D'INTENTION

« C'est notre regard qui enferme souvent les autres  
dans leurs plus étroites appartenances,  
et c'est notre regard aussi  
qui peut les libérer »

**Amin Maalouf**

Si cette note d'intention commence par une citation d'Amin Maalouf extraite de son livre « Les identités meurtrières », c'est parce que sans la lecture de ce livre, l'idée du spectacle n'aurait pas existé. « On the Road...A » est né d'un désir, celui d'aborder une notion universelle et intemporelle qui soulève tant de passion dans le débat sociétal, culturel, mais aussi philosophique : l'identité. Loin des considérations sociales du « vivre-ensemble » et des pièges politiques, j'ai souhaité lui donner une approche plus personnelle, plus humaine – plus intime.

Au-delà de la question des origines, ce spectacle défend une complexité identitaire propre à la sensibilité de chacun : un être ne se réduit pas à un pays, à une inclination politique ou sexuelle, ou plutôt il est la somme de toutes ces choses.

Ce n'est que progressivement que ce sujet s'est imposé à moi. Probablement parce que je suis d'origine libanaise, que je suis né au Maroc, que j'ai grandi en Guinée, et que j'ai la nationalité belge ! Pourtant, l'identité n'a longtemps été pour moi qu'un bruit qui court, juste une racine qui me tient, sans m'amarrer. Une partie de mes racines pousse au Levant, je devrais tirer un peu de ce côté pour approcher mon identité, pour mieux comprendre qui je suis, d'où je viens... Mais je n'ai pas la sensation d'en avoir besoin. Ou tout du moins, l'envie n'y est pas.

C'est ce dilemme que j'essaie de dénouer à travers ce spectacle. La question de l'identité est complexe, et un rattachement à mon pays d'origine ou d'accueil, ne suffit pas à y répondre. Il n'en reste pas moins qu'où que je sois, quoi que je fasse, l'identité court décidément vite, et me rattrape toujours.

« Roda », dans le spectacle, est totalement inspiré de ma personne – avec mon éducation, mon parcours, mon rapport au monde et mes questionnements progressifs sur l'identité. Par les rencontres qu'il va faire, par les aventures qu'il va vivre, « Roda » entame une introspection identitaire. Confronté à ses préjugés, et aux préjugés, il va à la rencontre de lui-même.

C'est un projet qui s'adresse à tous, quelles que soient les origines, quelles que soient les générations. Accepter d'où l'on vient, c'est s'accepter un peu...

**Roda Fawaz**

## EXTRAITS DE PRESSE

*Drôle, subtil, enlevé, le spectacle s'éloigne des clichés habituels sur les générations issues de l'immigration, (...) le tout avec un humour pétaradant. Toutes vitres ouvertes, son road trip est un formidable bol d'air frais sur l'identité à l'heure où ça sent un peu le renfermé dehors. Le Soir \*\*\*\* - Catherine Makereel*

*De l'enfance au Roda actuel. Avec un père absent qui fait des apparitions téléphoniques hilarantes. On suit le gamin, l'ado, le parcours scolaire calamiteux jusqu'au hasard de la vocation théâtrale, un morceau d'anthologie. On le suit de continent en continent au gré de ses identités multiples. (...) Ces "déguisements de nationalité" deviennent des prétextes à sourire de l'essentiel. RTBF Culture\*\*\* – Christian Jade*

*"On the road... A" est un seul en scène soufflant, sans temps mort, bourré d'énergie, de poésie et d'humour au service d'un propos tout en nuances qui évite les clichés et le misérabilisme. Entouré des regards amicaux d'Eric De Staercke et Angelo Bison, Roda Fawaz jongle avec une vingtaine de personnages, à commencer par la mère et le père, copains de classe ou de virée, professeur de religion islamique et tyrannique ou amoureuse française. Un moment éminemment jubilatoire, à voir et à partager. L'Echo*

*Roda Fawaz n'effleure les clichés que pour mieux les dégommer, fort d'un talent pétillant irrigué par ses racines aux denses ramifications. L'identité chez lui a souvent joué à cache-cache avec la réalité, tout en se déclinant au pluriel. (...) On ne risque pas d'oublier ce gamin qui copie les chorégraphies de Michael Jackson tout en s'interrogeant sur la valeur du bout de peau que lui a coûté la circoncision. (...) Doté d'un sacré sens du rythme au service d'une écriture diablement efficace, le comédien distille punchlines taillées au scalpel et émotion subtilement dosée. Les rires fusent, l'émotion se déploie en nappes. C'est tendre et hilarant, fin, étincelant. "On the road... A" va tourner ! La Libre Belgique – Marie Baudet*

*Aisance et élégance font aussi de ce casse-cou de la scène un talent à surveiller de près. (...) Point de misérabilisme, ici, ni de caricature, la sincérité transperce son récit, tout comme l'humour. Parce qu'on rit, et même beaucoup. (...) Comme au poker, mieux vaut jouer le full qu'une carte isolée. Il a eu la bonne idée ici de se faire entourer des regards complices et catalyseurs de deux maîtres du genre: Eric De Staercke et Angelo Bison. Métro – Nicolas Naizy*

*Allez découvrir **On the road... A**, un seul en scène rythmé autour de l'identité. C'est drôle et touchant et ça permet de prendre de la hauteur en ces temps d'obsessions identitaires. RTBF – La Première – Dans quel monde on vit – Pascal Claude*



## PRESENTATION DE L'EQUIPE



### RODA FAWAZ, auteur et interprète

Roda Fawaz est un auteur, comédien belge d'origine libanaise. Sa nature exigeante le pousse à cumuler diverses formations (conte, improvisation théâtrale) au sortir de l'école de théâtre belge, l'IAD, en 2007.

Au théâtre, il joue, au Théâtre de Poche de Bruxelles, dans **Lettres ouvertes aux fanatiques** de Raphaël-Karim Djavani ; Sous la direction de Frédéric Dussenne, au Rideau de Bruxelles, dans **Le Black, l'arabe et la femme blanche** (à propos de Genet).

Il écrit et interprète **L'homme qui passe**, mise en scène par Hamadi à la Maison du Conte de Bruxelles et dans son One-Man-Show **Quarts d'identité** mis en scène par Victor Scheffer (deux ans de tournée en France et en Belgique).

On le retrouve aussi dans différents projets au cinéma et à la télévision : **Les derniers parisiens** et **De l'encre** réalisé par la Rumeur, **L'italien** avec Kad Merad, **Le Bureau des légendes** d'Eric Rochant, **Reporters** réalisé par Gilles Bannier, **Engrenages** de Frédéric Jardin, **A tort ou à raison** avec Bernard Yerlès, **Babelgium** où il tient l'un des rôles principaux avec Stéphane De Groot.

Il apparaîtra bientôt dans le film **Cargo** avec Wim Willaert, réalisé par Gilles Coulier ainsi que dans la nouvelle série RTBF **Unité 42**, il y tient un des rôles principaux.



## **ERIC DE STAERCKE, metteur en scène**

Auteur, metteur en scène et comédien belge. Directeur du Centre Culturel des Riches-Clares depuis juin 2013.

A sa sortie de l'IAD, il crée avec d'autres comédiens le Théâtre Loyal du Trac actuellement en tournée avec **Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu?** avec sandrine Hooge et Serge Bodart, dans la mise en scène de Jaco Van Dormael. Il entre à la Ligue d'Impro en 1985, il a été professeur à l'Ecole supérieure des Arts du Cirque de 1989 à 2003 et est professeur d'improvisation et d'interprétation à l'Institut des arts de diffusion - IAD, Belgique depuis 1993.

En télévision, Il a participé à des émissions de la RTBF, au cinéma, on a pu le voir dans **Angélique, Les Visiteurs** .... Cette saison, vous avez pu le voir sur les planches à l'Atelier 210 dans **L'Entrée du Christ à Bruxelles** de Dimitri Verhulst dans une mise en scène de Georges Lini, il signe par ailleurs la mise en scène de **Abysse Repetita** du Panach'Club aux Riches-Clares, celle de **Silence en coulisses** aux Théâtre des Galeries, et **Les Pieds sous la table** de et avec Olivia Carrere et François Sauveur au Théâtre National.



## **ANGELO BISON, regard amical**

Premier prix du Conservatoire Royal de Bruxelles en art dramatique et déclamation dans la classe de Claude Etienne et de Suzanne Philippe, depuis 1979, il a travaillé près de cent pièces, comme comédien ou comme metteur en scène, dans la plupart des théâtres belges. On a pu le voir dans de grands rôles comme **George Dandin** de Molière, **La tempête** de Shakespeare, **La place des héros** de Thomas Bernart, **Oncle Vania** d'Anton Tchekhov, **Mademoiselle Julie** et **Créanciers** de August Strinberg ainsi que dans **Le Tartuffe** de Molière.

Ces dix dernières années, il s'est exclusivement consacré au théâtre contemporain, il a notamment interprété **Fabbrica** de Ascanio Celestini avec lequel il a obtenu le Prix de la Critique du Meilleur seul en scène en 2005, **Pecora nera** et **Histoires d'un idiot de guerre** du même auteur, **Nature morte dans un fossé** de Fausto Paravidino, **Aurore boréale** et **Contusione è minima** de Paul Pourveur, **Le gris** de Giorgio Gaber, **Méphisto for ever** de Tom Lanoye, *Blackbird* de David Harrower, **Oscillations** de Vitaliano Trevisan, **Non rééducatrice** de Stefano Massini, **Après moi, le déluge** de Lluïsa Cunillé, **La Maison de Ramallah** de Antonio Tarantino, **Lehman Trilogy** de Stephano Massini.

Enfin, pour la télévision, il a joué le rôle de Guy Béranger dans la série **Ennemi Public** avec lequel il a obtenu le Prix Du Jury Presse Internationale pour la meilleure interprétation masculine à Série Mania Paris.

Angelo sera également à Avignon cet été au Théâtre des Doms pour interpréter **L'avenir dure longtemps** de Louis Althusser avec lequel il a obtenu le Prix de la Critique du Meilleur seul en scène 2016.

## AMIN MAALOUF



*L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit pas ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un dosage particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.*

(...)

*A l'ère de la mondialisation, avec ce brassage accéléré, vertigineux, qui nous enveloppe tous, une nouvelle conception de l'identité s'impose – d'urgence !*

(...)

*Si nos contemporains ne sont pas encouragés à assumer leurs appartenances multiples, s'ils ne peuvent concilier leur besoin d'identité avec une ouverture franche et décomplexée aux cultures différentes, s'ils se sentent contraints de choisir entre la négation de soi-même et la négation de l'autre, nous serons en train de former des légions de fous sanguinaires, des légions d'égarés.*

## LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Dans le cadre de son année thématique « Au fil de l'Autre : de l'Identité à l'Universalité », la LDH voit dans le spectacle **On the road...A** une belle occasion de questionner l'altérité dans toute sa complexité.

Au travers des expériences souvent drôles et touchantes du comédien, on entre en empathie, on change de perspective et on interroge notre manière de regarder l'Autre et d'agir face aux différences.

Les stéréotypes et les préjugés étant à la base des discriminations et les replis identitaires entraînant toutes sortes de violences, il est bon de se souvenir le rôle que l'art et le théâtre peuvent jouer dans la construction des représentations et des perceptions.